OUEST-FRANCE 16 NOVEMBRE 2017

En missions, Annie Brouchet a parcouru le monde

Foussais-Payré — Après avoir participé à des missions humanitaires dans le monde entier, Annie Brouchet, auparavant médecin anesthésiste à Toulouse, consacre son temps à Solidarité Maroc.

Entretien

Annie Brouchet, membre de Solidarité Maroc.

Avec l'équipe de Solidarité Maroc, en mal.

Quand avez-vous commencé les missions humanitaires ?

Quand j'étais médecin anesthésiste à l'hôpital de Toulouse, nous avions droit à trois mois étalés sur deux ans pour participer à des missions humanitaires. La première a eu lieu en 1989 avec Médecins du monde, en Guinée, pour des enfants de l'Aïr.

Puis, je suis partie avec Médecins sans frontières. Au Sénégal, j'ai été présidente d'une association en Casamance et réalisé des actions médicales à Kassoumaye. Je partais deux ou trois fois par an. Je suis allée au Vietnam, pendant huit ans, au Rwanda, deux fois par an, au Sud Niger, pendant la guerre, et à Cuba.

Quand avez-vous rencontré Jean-Marie Simonnet, président de l'association Solidarité Maroc ?

Je l'ai rencontré en 2006, au Niger, par un concours de circonstance. Nous avions le même point de vue. Je suis entrée dans son association aussitôt, comme médecin généraliste.

Au début, j'ai gardé les deux associations jusqu'en 2012. Maintenant, je participe seulement aux missions de Solidarité Maroc.

Nous n'avons pas la possibilité de réaliser d'anesthésie, par manque de matériel.

Quelles sont les qualités requises ?

Pour participer à ces missions, il faut être compétent, on n'a pas le droit à l'erreur. Il faut aussi être bien dans sa tête.

Pouvoir travailler en groupe en se faisant confiance est également important. Il ne faut pas oublier que nous sommes chez eux. On leur doit donc le respect, pour les aider et les accompagner. On assure aussi une formation pour apprendre les gestes élémentaires de prévention. Leur éloignement et le manque d'eau sont souvent des facteurs de manque d'hygiène.

Avez-vous des souvenirs particuliers ?

Des souvenirs poignants concernant la tragédie du Rwanda. Comme une jeune femme, ayant sauté sur des mines et amputée des deux jambes, qui voulait donner son bébé. Ces gens ont vu la moitié de leur famille massacrée, devant eux. Malgré cette barbarie, ils travaillaient avec beaucoup de sobriété, dignité et courage, pour reconstruire un nouveau Rwanda. On s'est beaucoup attaché à eux. Essayer de réanimer des bébés sans espoir est très dur.

Mais il y a aussi des souvenirs heureux. La vie des gens en mission, les rencontres, les échanges, malgré un hébergement difficile parfois, les voyages. Sans oublier les soirées amicales entre nous. La découverte des magnifiques paysages. Je n'ai jamais eu peur. C'est passionnant, j'y retourne avec beaucoup d'enthousiasme et de bonheur.